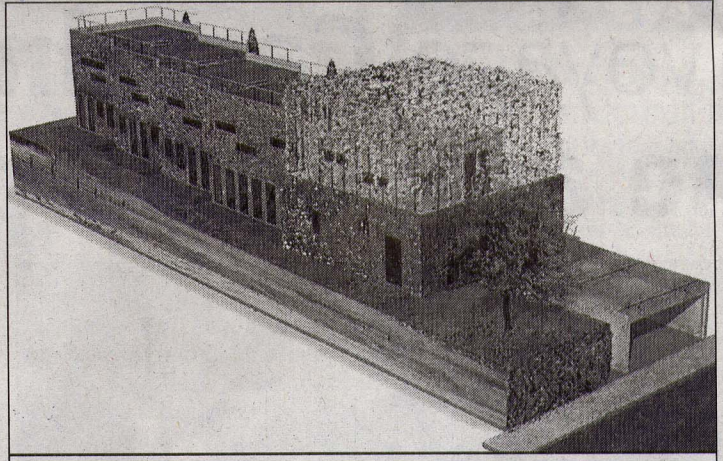




Nomade, sanitaire autonome destiné aux sites protégés et naturels.



Cette maison de bois et de végétaux sera bâtie avenue du Père-Soulas.

Écusson Jean-François Daures a créé des murs de verdure

Jean-François Daures est un drôle de garçon, volubile, enthousiaste, déterminé, brillant. Un genre de savant polymorphe qui serait aussi à l'aise en botanique que dans l'urbanisme, la science des matériaux. Inventeur ? Le mot « trop connoté concours Lépine » ne plaît guère à cet architecte, qui songe plutôt à une sorte de « chef d'orchestre », à celui qui dirige l'acte de bâtir. Et pourtant, ses innovations recouvrent à l'envi les murs du cabinet de design et d'architecture installé rue de Verdun, encombrant la terrasse qui fait face au Diagonal Capitole, autour de l'ambition de marier architecture et environnement. Il dit : « J'ai toujours voulu être un architecte complet, de l'échelle 1 pour 1 à l'urbanisme. Il y a donc trois activités dans mon agence : la conception de matériaux, le design et le bâtiment pur. » Et ajoute : « Il y a deux grandes traditions d'architectes, les ingénieurs et les littéraires. » Lui est de cette famille-là et sans doute son succès lui doit-elle beaucoup, porteur d'idées capable de fédérer sur celles-ci les compétences, sans prétendre se substituer aux personnes qui les maîtrisent. Végétalis est exemplaire de cette démarche.

Dans quelques mois, la façade de la serre tropicale de Lunaret se parera de tiarella, de pachysandra, heuchera, arigeron et helxine, verdoyant mur végétal accroché au béton, encadrant l'entrée des lieux. On peut s'en faire une idée, déjà, à l'école d'architecture, où un



220 m² de Végétalis, la création de Jean-François Daures, habilleront la façade de la serre du zoo. David CRESPIN

prototype est déployé, issu du cerveau prolifique de ce Montpelliérain de 34 ans. « Je voudrais une architecture s'intégrant dans l'environnement, à la manière d'une greffe. Pas comme un camouflage, mais comme en symbiose, pour répondre au manque de nature et de biodiversité en ville. »

Quatre ans de recherche et développement ont été nécessaires pour mettre au point ce procédé d'habillage des murs, qui fédéra un botaniste du Cirad, René Lecoustre, un ingénieur structure, Claude Murette, un acousticien, un thermicien... pour aller jusqu'au Chili dénicher la plante qui al-

lait tout autoriser. Une sphaigne, à mi-chemin entre fougère et mousse, qui pousse dans les tourbières et à pour particularité d'emmagasiner vingt fois son poids en eau : « Nous ne voulions pas utiliser la terre, qui s'appauvrit, il fallait que ça dure dans le temps et que cela soit facile à entretenir. La sphaigne constitue le substrat dans lequel s'insère le réseau racinaire des plantes, l'eau allant de l'une aux autres par capillarité. »

Ajoutez un goutte-à-goutte, créez un système breveté qui permet de produire des modules indépendants que l'on fixe sur un treillis sur le mur et le

tour est joué, les "paniers" se remplaçant par échange standard en cas de maladie ou de défaillance : « En plus, c'est un isolant acoustique et thermique extraordinaire. »

Breveté, Végétalis est commercialisé depuis peu par une entreprise fondée par ses inventeurs, Greenwall, le mur du zoo étant en culture chez un horticulteur de Saint-Christol, en attendant avril 2007. Il rejoindra alors les Nomades déjà installés dans le parc, sanitaires que l'architecte inventa dans les années 90, autonomes, économes, parfaitement propres et mobiles à loisir. ●

Ollivier LE NY